

Le projet «Faire et arpenter l'histoire de l'université de Nanterre»

Le labex *Les passés dans le présent* est un projet de recherche collectif sur 8 ans portant sur la présence du passé dans la société contemporaine et sur la médiation de l'histoire à l'heure du numérique, alliant des laboratoires de recherche, des musées, des centres d'archives et des bibliothèques.

Dans ce cadre, «Faire et arpenter l'histoire de l'université de Nanterre» se propose de fédérer un collectif d'enseignants-chercheurs, de chercheurs, de personnels administratifs, d'étudiants et de partenaires associatifs et municipaux pour faire à plusieurs voix l'histoire de l'université de Nanterre (histoire du campus et de l'institution, histoire intellectuelle) et de son rapport au territoire. Il s'agit dans le même temps d'en inventer la médiation à travers un parcours urbain et des dispositifs numériques mobiles *ad hoc*, pensés en amont de la recherche.



©SHN

Les partenaires du projet



Archives de l'université
Paris Ouest Nanterre
La Défense



www.passes-present.eu - contact@passes-present.eu



Journées européennes du patrimoine

Samedi 19 septembre 2015



© SHN Pascal Kempéner

Balade urbaine n°5

**De l'Université à l'usine du Docteur Pierre
(Natalys) en passant par la Seine :
des alternatives contre les frontières
sociales et spatiales**

16h30-18h30

Dans le cadre du projet Faire et arpenter l'histoire de l'université de Nanterre



1 Le camp d'aviation et l'université

Les besoins de l'État ont façonné ces lieux. De la guerre « moderne », avec l'arrivée de l'aviation, à l'enseignement de masse, avec l'arrivée de l'université.

Pendant la Première Guerre mondiale, l'Armée prend possession, au lieu-dit « La Folie », d'un vaste territoire de quarante-quatre hectares, en lien avec le développement de l'aviation qu'entraîne le conflit. Le camp est desservi par une halte, sur la ligne de chemin de fer Paris/Saint-Germain. Il laissera la place à la cité Anatole-France, à l'Université et à la Caserne Rathelot (Gardes Républicains) à la fin des années 1950.



© SHN

En 1919, une baraque en bois (construite par les Américains occupant le camp d'aviation) sert de gare.



© SHN

Au début des années 1960, le camp de matériel aéronautique, délaissé par l'Armée peut laisser place aux étudiants et à leurs professeurs, maintenant trop nombreux pour la vieille Sorbonne. Leur arrivée à Nanterre se fait à « l'écart » de la vie locale, un peu comme s'il s'agissait de respecter le sens lointain du lieu-dit « La Folie ». Pourtant les histoires du site et du territoire n'auront de cesse de se mêler.

En 1966, Pierre Debauche (fondateur du Théâtre des Amandiers) évoque la Première guerre mondiale dans son spectacle « Ah Dieu ! que la guerre est jolie », sur le site de l'Université.

Témoins et guides

Hassan Guémiah

Frère cadet du jeune lycéen Abdennbi Guémiah, membre de l'association de la cité de transit Gutenberg, tué à 18 ans alors qu'il rentrait de la mosquée, par le tir de fusil d'un voisin raciste à l'automne 1982. Le crime entraîne une longue mobilisation pour un procès équitable et rapide, et le relogement des « immigrés » Algériens et Marocains ghettoïsés depuis 1971 dans des cités censées durer quelques années, le temps de « l'adaptation au logement social ». Avocat, habitant du quartier du Chemin de l'île, Hassan Guémiah s'est récemment investi dans la lutte pour le relogement et la dignité des habitants du petit bidonville de migrants réapparu au printemps 2014 à quelques pas des vestiges de l'ancienne cité de transit.

Paul Fleuret

Diplômé en 2015 du Master 2 Aménagement, urbanisme et durabilité des territoires de l'université de Paris Ouest Nanterre la Défense, il a réalisé un mémoire collectif avec conception de parcours urbains sous le titre : *Faire et arpenter l'histoire de Nanterre. Éléments majeurs de promenade en dehors du campus*, 194 p., dans le cadre d'une étude commandée à la formation par le Labex *Les passés dans le présent*, projet Faire et arpenter l'histoire de Nanterre. Il a suivi des chantiers de restauration du patrimoine (avec l'association Rempart) et réalise actuellement son stage de fin d'études dans une agence d'urbanisme élaborant notamment des aires de protection du patrimoine.

Témoins et guides

Alain Bocquet

Ancien directeur des Services de l'enfance et de l'enseignement à la municipalité de Nanterre, pendant quatre décennies. Il a contribué alors au rapprochement entre la Ville et l'Université, longtemps très clairement séparées. Entré dans la fonction publique territoriale par l'éducation populaire, il participe par ailleurs et à titre bénévole, depuis plus de 25 ans, à l'animation de la Société d'Histoire de Nanterre (SHN : <http://www.histoire-nanterre.com/>) dont le propos est de mettre en perspective, et donc en liens, le patrimoine des Nanterriens et leur histoire avec la société locale et ses constructions.

Jeanine et Robert Cornaille

Respectivement secrétaire et président de la Société d'Histoire de Nanterre, ils participent dès 1990 à la renaissance de l'association (au fonctionnement collaboratif et publiant régulièrement bulletins et ouvrages) sous l'impulsion d'Alain Bocquet, René Kerzrého ou encore Georges Belfais. Férés d'histoire locale, redécouvrant le patrimoine nanterrien par l'écrit mais aussi par les rencontres à différents événements associatifs et municipaux, et en faisant parcourir Nanterre par bus aux rentrées scolaires, Jeanine et Robert Cornaille ont surtout participé à relancer la chronique mensuelle sur l'histoire de Nanterre désormais baptisée « Quelle histoire » dans le journal municipal *Nanterre Info*.

2

De l'école du Petit Nanterre aux lieux en marges et insolites d'aujourd'hui : les parcelles changeantes de l'avenue de la République

Visible grâce à des empreintes de pas peintes en jaune au sol, l'aumônerie étudiante apparaît comme un lieu de vie et de convivialité de substitution pour quelques étudiants. Certains se rendent à la Maison d'arrêt de Nanterre ou à l'hôpital pour l'accueil des sans-abris au sein du CHAPSA, d'autres encore aident les étudiants handicapés. Juste derrière, les Arènes de Nanterre et son école du cirque, lieu de culture artistique, populaire et citoyenne, occupent avec la Ferme du Bonheur l'espace de l'historique « école du Petit Nanterre ». Les moutons au pied des grands ensembles, le cri des oies, des canards et des paons qui se promènent dans les allées du campus rappellent de façon anachronique le caractère champêtre du Nanterre d'hier. L'occupation de ces espaces donnant sur l'avenue de la République fait aussi ressortir la question des nombreuses parcelles de propriété entourant l'université et des projets complexes de construction entre propriétaires. Complexité qui a parfois construit ou permis ces existences insolites et parallèles à l'université.



© DR

Dans les années 90, un dompteur a élu domicile au cirque : « Il avait deux grosses tigresses énormes, deux bébés tigres. Il avait un ours énorme et un guépard, et il allait chercher son pain avec ses deux tigres en laisse... Quand il était là, c'était quelque chose ! »

Djamel Tazdait, ancien écolier

La Papeterie de la Seine



La Papeterie a profondément marqué les histoires industrielle et du peuplement de Nanterre.

Créée en 1904 par le propriétaire du journal *le Petit-Parisien*, Jean Dupuy, cette entreprise produira du papier pendant plus d'un siècle. Son histoire sociale est riche des luttes ouvrières menées pour sauver la filière et les emplois, comme de l'attachement de ses salariés au métier de papetier.

3

En 1920, un monument aux morts est érigé à la Papeterie pour honorer les 38 salariés de l'entreprise portés morts ou disparus à la fin du conflit.

La lecture des archives de la Papeterie, qu'a effectuée la Société d'Histoire de Nanterre, permet de suivre au jour le jour la vie de l'entreprise sous ses nombreuses facettes, et de croiser ainsi l'histoire locale avec celle du pays, et finalement de l'économie mondiale. Ces archives constituent la matière d'une mémoire inestimable qu'il convient de préserver.

En 1917, une fabrique d'obus est annexée à l'usine et des ouvriers chinois renforcent les effectifs de la Papeterie.

L'usine a fermé ses portes en 2011 et a été immortalisée par le photographe Pascal Kampena, pour « Y chercher des traces d'humanité ». Son travail a donné lieu à l'exposition de photos « la Papet' vivra » exposée à la Villa des tourelles par la Société d'histoire de Nanterre.

Djamel Tazdait se souvient quant à lui du jardin ouvrier qui a longtemps existé à côté de la Papeterie : « Ils cultivaient de la salade, il y avait des pommes de terres, des blettes, des tomates bien sûr, et ils étaient alimentés par l'eau de la Seine ».

La gare de Nanterre-ville et le square

6

En 1837, la première ligne de chemin de fer pour voyageurs créée en France relie Paris à Saint-Germain et passe par Nanterre. Elle coupe la ville en deux, et conduit à son extension. La gare de Nanterre est ouverte en 1838. Un nouveau quartier se développe alentour. La traction est à vapeur jusqu'en 1927. L'électrification nécessite la suppression du passage à niveau et le percement d'un tunnel en 1931. Cette ligne constitue en 1971 la branche ouest du RER. Un nouveau passage sous voie et une nouvelle gare sont construits.



©SHN

Le 1er août 1914, l'ordre de mobilisation générale fut affiché sur la façade de la gare.



©SHN

En 1899, les habitants signent une pétition pour l'acquisition définitive du square de la gare. Celui-ci avait été aménagé par la commune sur un terrain loué à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest qui le cèdera en 1909. Lieu de détente et de fêtes (fêtes de quartier, fêtes de la Rosière ...), il se prolongeait jusqu'à la rue Pascal mais il est réduit en 1931 par le percement de la rue du Président-Paul-Doumer sous la voie ferrée en remplacement du passage à niveau.

L'usine du Docteur Pierre et le centre de secours (Pompiers de Paris)

5

Patrimoine industriel exceptionnel et lieu de mémoire ouvrière, l'usine du Docteur Pierre et ses jardins sont inscrits à l'inventaire des monuments historiques.



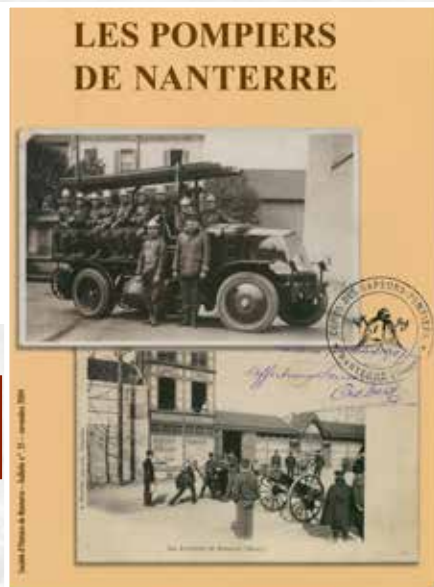
© SHN

L'ancienne usine de dentifrices et d'alcool de menthe dite « du Docteur Pierre » fut édifiée en 1900. Le bâtiment de prestige construit par l'architecte Auber et sa façade à décor de céramiques, surmonté d'un dôme, vus depuis la ligne de chemin de fer, valorise les célèbres marques commerciales qui l'occupent : les parfums Forvil de 1923 à 1971, puis la société Natalys.

En 1914, le « Docteur-Pierre » fabrique un emballage de dentifrice adapté aux conditions de vie dans les tranchées.

Depuis 1939, les services de secours à Nanterre sont assurés par les Pompiers de Paris, lesquels ont pris la suite de la compagnie locale de pompiers volontaires créée au début du 19^e siècle. Un nouvel ensemble construit par les architectes Jean-Marc Ibos et Myrto Vitart a remplacé, en 2004, l'ancienne caserne du boulevard du Nord (rue de Stalingrad).

En 1914, les Pompiers de Nanterre sont mobilisés sur le front. Sept d'entre eux périront dans les combats.



© SHN

Le Parc du Chemin de l'île : sur les traces des bidonvilles et cités de transit, la transformation urbaine et écologique de Nanterre

4



© Victor Collet

Inauguré en 2006, le parc du Chemin de l'île est le premier grand éco-parc départemental, avec ses espaces verts et son auto-alimentation à partir du pompage de l'eau de la Seine. Pour l'ancienne directrice de l'école Berthelot Hélène Brassens, « ce n'est pas un parc où l'on essaie de cacher ce qui se passe autour. On voit l'autoroute, on voit la voie ferrée, on a le quartier de l'université derrière. Il permet de recréer un intérêt pour ce quartier qui n'était pas passionnant, pas rassurant, dans lequel on n'allait jamais et qui maintenant fait partie du paysage urbain ».

Le Parc, comme les terrasses, se construisent cependant aussi sur les traces effacées des anciens bidonvilles (Hoche et des Prés) et des cités de transit (André Doucet dite « cité vieille » et Gutenberg dite « cité blanche »), plus tard de terrains vagues occupés par des caravanes ou des jeunes à la dérive. Ce passé a fait brutalement son retour récemment, physiquement (avec un nouveau bidonville de migrants en 2014 face au parc) et symboliquement, avec les commémorations municipales de ces histoires de l'immigration, et de leurs drames : en 2011 avec le cinquantenaire du massacre du 17 octobre 1961 ou en 2014 avec l'inauguration de la rue de la « cité blanche » et du boulevard Abdennbi Guémiah, du nom de ce jeune lycéen de Nanterre tué par un voisin raciste alors qu'il rentrait à la cité de transit un soir d'automne 1982.

Quant à l'échangeur d'autoroute qui sépare encore le parc du reste de l'Axe Seine-Arche et ses « terrasses », il demeure l'enjeu d'une âpre bataille municipale pour son recouvrement, en vue de relier ces parties de quartiers cloisonnés.

